

Les orchidées de l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon

Roger Etcheberry* & Serge Muller**

Introduction

L'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon est localisé au Sud de Terre-Neuve, donc en Amérique du Nord. Ce petit territoire français est constitué principalement de trois îles, celle de Saint-Pierre, qui abrite l'essentiel de la population, ainsi que celles de Miquelon et Langlade, réunies depuis le 18^{ème} siècle par un isthme sableux de 12 km de long.

Bien que l'archipel soit situé à la latitude de Nantes, les conditions climatiques (température moyenne annuelle de 5,5 °C et hauteur des précipitations d'environ 1300 mm/an, avec des brouillards très fréquents) ont conduit Aubert de la Rüe (1970) à le considérer comme une « enclave subarctique ». Plus précisément, la zonation¹ altitudinale de la végétation dans l'archipel exprime son caractère de transition entre le domaine bioclimatique boréal, caractérisé par la forêt résineuse à sapin baumier (*Abies balsamea*) et le domaine arctique, dominé par la toundra (Muller, 2008).

La flore de ce territoire a été bien étudiée depuis le début du 19^{ème} siècle et a fait l'objet de synthèses récentes (Le Gallo 1954, Rouleau & Lamoureux 1992, Etcheberry et al., 2010). Ce sont environ 385 espèces indigènes de végétaux vasculaires qui peuplent ce territoire, dont un quart environ est partagé avec le continent européen (espèces amphi-atlantiques², circumboréales ou cosmopolites). A ce nombre s'ajoute plus d'une centaine d'espèces introduites par l'homme et naturalisées, la plupart d'origine européenne.

¹ Disposition de la végétation en zones plus ou moins parallèles correspondant à un gradient de latitude, d'altitude ou de continentalité.

² Présent sur les façades Est et Ouest de l'Atlantique Nord.

Les orchidées constituent indéniablement une des composantes les plus attractives de la flore de ce territoire, aussi bien par leur diversité, leur présence dans des habitats très variés (pelouses dunaires, landes, forêts, tourbières), que leurs qualités esthétiques. Ce sont en effet pas moins de 20 espèces d'orchidées qui sont présentes dans ce petit territoire de 240 km². Elles avaient déjà fait l'objet d'une présentation succincte dans l'*Orchidophile* il y a une trentaine d'années (Jacquet, 1981). L'espèce *Platanthera grandifolia*, mentionnée par Jacquet, n'a pas été retenue ici, car sa présence apparaît douteuse dans l'archipel. La nomenclature utilisée est celle de la récente « Flora of North America » (Romero-Gonzales et al., 2003), publiée en ligne.

Les orchidées des habitats forestiers

Les forêts de l'archipel sont dominées par le sapin baumier (*Abies balsamea*), accompagné de quelques autres résineux, bien moins répandus (*Picea glauca*, *P. mariana*, *Larix laricina*, *Taxus canadensis*), ainsi que par quelques espèces de feuillus (*Betula papyrifera*, *Sorbus americana*, *Prunus virginiana* et *pensylvanica*, etc). Cette forêt est actuellement menacée par l'introduction au 19^{ème} siècle du lièvre d'Amérique et surtout, en 1953, du cerf de Virginie, qui abrutissent les jeunes pousses et semis, empêchant ainsi la régénération de la forêt.

Dans les forêts résineuses acides, on peut découvrir *Platanthera obtusata* et, plus rarement, dans des forêts tourbeuses, *Listera cordata*. L'espèce voisine, *Listera convallarioides*, est encore plus rare et localisée dans quelques habitats de forêts humides de l'île de Langlade. De même les

Corallorhiza trifida et *maculata* sont très localisés et n'ont été observés que très ponctuellement.

Le sabot de Vénus à petites fleurs (*Cypripedium parviflorum*) avait également été découvert par M. Le Hors dans les forêts de Langlade, mais cette espèce emblématique n'a plus été revue depuis 1991. Il est possible qu'elle y existe encore, mais elle est alors très rare.

Les orchidées des landes acides

Les landes de l'archipel sont dominées par les éricacées des genres *Kalmia*, *Ledum*, *Vaccinium*, etc. Ces landes à chaméphytes³ se développent au-dessus de la limite de la forêt de sapins et sont souvent accompagnées par des sapins nains, à port étalé au niveau du sol, les fameux « Krummholz ». L'espèce d'orchidée la plus typique de ce milieu, mais elle est relativement rare, est certainement *Cypripedium acaule*, qui présente une floraison printanière (principalement en juin) et se développe plutôt dans les landes tourbeuses. En juillet on peut également observer dans ces milieux *Goodyera repens*, qui apparaît aussi dans des forêts sèches.

Les orchidées des pelouses sableuses

Les pelouses sableuses se développent au niveau des ensembles dunaires et sur certains affleurements rocheux. Leur intérêt floristique est principalement lié à la présence d'un cortège remarquable d'ophioglossacées, comportant *Ophioglossum pusillum*, *Botrychium lunaria*, *B. minganense*, *B. matricariifolium* et *B. multifidum* (Muller & Etcheberry, 2010).

Les orchidées y apparaissent dans les habitats de pelouses fixées arrière-dunaires. En été, on y observe *Platanthera huronensis*, taxon nord-américain proche de *P. hyperborea*, espèce à distribution restreinte au Groenland

³ Plante ligneuse dont les bourgeons d'hiver sont au dessus de la surface du sol, à moins de 50 cm.

et à l'Islande. Dans les parties plus humides apparaît également *Platanthera psycodes*. En automne (en fait de fin juillet à début octobre) fleurit abondamment dans ces milieux la belle



Spiranthes romanzoffiana

Spiranthes romanzoffiana, qui est très caractéristique de cet habitat. Rappelons que cette espèce est en fait une amphi-atlantique, qui possède également quelques stations en Irlande et sur la côte occidentale de l'Ecosse, à l'extrême Ouest de l'Europe.

Les orchidées des prairies humides, marais et tourbières

C'est là l'habitat le plus riche en orchidées. La première espèce de cette famille qui égaie les tourbières à la fin du mois de juin est *Arethusa bulbosa*, dont les sépales et pétales rose magenta, groupés et dressés au-dessus d'un labelle en langue de dragon, évoquent, selon Jacquet (1981), « la gracieuse nymphe Arethusa qui, poursuivie par Alphæus, le dieu des rivières, fut sauvée par Artémis et changée en une fontaine, qui jaillit à Ortya, près de Syracuse ».

Sa floraison sera suivie en juillet par celle de diverses autres espèces, *Platanthera dilatata* dans les prairies humides, *Platanthera orbiculata* accompagné du discret *Malaxis unifolia* dans les tourbières riches (fens), *Platanthera clavellata*, *P. blephariglottis* et *P.*

lacera dans les tourbières ombrotrophes⁴. Mais



Platanthera lacera

ce sont surtout les très belles espèces *Pogonia ophioglossoides* et *Calopogon tuberosus* qui égaieront de leur teinte rose ces milieux humides et constituent un spectacle éblouissant dans les tourbières de l'archipel au milieu de l'été.

Conclusion

La flore de l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon, bien qu'elle ne possède pas d'espèces endémiques, présente une grande diversité et un réel intérêt biogéographique. Outre les orchidées, le botaniste phanérogamiste⁵ pourra s'intéresser à d'autres familles bien diversifiées, telles les éricacées (19 espèces indigènes présentes, selon Le Gallo, 1954), les cypéracées (plus de 80 espèces, famille la mieux représentée), etc. La présence d'un nombre important d'espèces et de genres communs avec l'Eurasie permet au botaniste européen de se familiariser bien plus facilement avec la flore de ce territoire qu'avec celle des régions tropicales. Il pourra par exemple y découvrir 8 espèces de plantes carnivores (*Drosera rotundifolia* et *intermedia*, *Utricularia cornuta*, *intermedia*, *minor* et *vulgaris*, *Pinguicula vulgaris*, *Sarracenia purpurea*).

⁴ Se dit de tourbières alimentées par des eaux météoriques (neige et pluie) acides et très pauvres en minéraux et éléments nutritifs.

⁵ De phanérogame : plante possédant des étamines et pistil nettement développés.

Le bryologue sera émerveillé par la diversité des sphaignes (30 espèces, soit 60 % des espèces d'Amérique du nord), dont la remarquable amphi-atlantique *Sphagnum pylaesii*. Ce sont au total 177 espèces de mousses (incluant les sphaignes), qui ont été dénombrées dans l'archipel (Etcheberry et al. 1987).

Cette collectivité territoriale française commence à s'ouvrir à l'écotourisme et à mettre en place des infrastructures adaptées (sentiers de découverte, maison de la nature, sites Internet, ouvrages, etc.), mais il reste beaucoup à faire... Plusieurs auberges permettent d'accueillir les visiteurs dans des conditions tout à fait satisfaisantes. L'imperméable, les bottes et les produits anti-



Platanthera orbiculata

moustiques y sont en général plus utiles que la crème solaire et les lunettes de soleil, mais il peut également y avoir de très belles journées sous un grand soleil ! Le principal problème reste le voyage, assez long et coûteux depuis l'Europe, qui nécessite au moins une escale, à Montréal, à Saint-Jean de Terre Neuve ou à Halifax, avant de rejoindre l'archipel par la compagnie aérienne locale Air Saint-Pierre. Mais pour les amateurs de biodiversité et de naturalité, la découverte de ce territoire vaut vraiment le déplacement !

Bibliographie

- Aubert de la Rüe E.**, 1970. Les îles Saint-Pierre et Miquelon, une enclave subarctique méridionale. Actes du colloque d'Helsinki « *Ecologie des régions subarctiques* », p. 289-292.
- Etcheberry, R., Abraham D., Brassard G. R. & Favreau M.**, 1987. Les Mousses des îles St-Pierre et Miquelon. *Can. J. Bot.*, 65: 879-887.
- Etcheberry R., Abraham D. & Muller S.**, 2010. Nouvelles espèces de plantes vasculaires pour les îles Saint-Pierre et Miquelon et commentaires sur la flore de l'archipel. *Bulletin de la Société des naturalistes luxembourgeois*, 111 : 85-105.
- Jacquet P.**, 1981. Les Orchidées de Saint-Pierre et Miquelon. *L'Orchidophile*, 45 : 1756-1760.
- Le Gallo C. (Père)**, 1954. Les plantes vasculaires des îles St-Pierre et Miquelon. *Le Naturaliste Canadien*, 81 (5) : 105-132, (6/7) : 149-164, (8/9) : 181-196, (10/11) : 203-242.
- Muller S.**, 2008. La lande basse à *Diapensia lapponica* de l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon et sa signification biogéographique. *Revue d'Ecologie (Terre et Vie)*, 63 : 391-396.
- Muller S. & Etcheberry R.**, 2010. Observations phénologiques et phytosociologiques sur les Ophioglossacées de l'archipel de Saint-Pierre-et-Miquelon. Application à leur conservation. Actes du colloque en hommage à Claude Jérôme « les fougères d'Alsace, d'Europe et du Monde », Strasbourg, 3-4 oct. 2009 (sous presse).
- Romero-Gonzalez G.A., Fernandez-Concha G.C., Dressler R.L., Magrath L.K. & Argus G.W.**, 2003. *Orchidaceae*. Flora of North America, 26. On line (www.fna.org).
- Rouleau E. & Lamoureux G.**, 1992. Atlas des plantes vasculaires de l'île de Terre-Neuve, des îles de Saint-Pierre et Miquelon. Fleurbec, Saint-Henri-de-Lévis, Québec, 777 p.
- Plusieurs sites Internet sont également consacrés à la faune et la flore de l'archipel, en particulier pour la flore le site

<http://danart.free.fr/naturespm>, réalisé par D. Abraham, qui présente les différentes espèces de l'archipel.

* B.P. 8216, Miquelon, F-97500 Saint-Pierre-et-Miquelon (retchebe@cheznoo.net).

** Laboratoire des Interactions Ecotoxicologie, Biodiversité, Ecosystèmes, UMR CNRS 7146, UFR Sci.F.A., Université Paul-Verlaine, rue du Général Delestraint, F-57070 Metz (muller@univ-metz.fr).



Platanthera blephariglottis

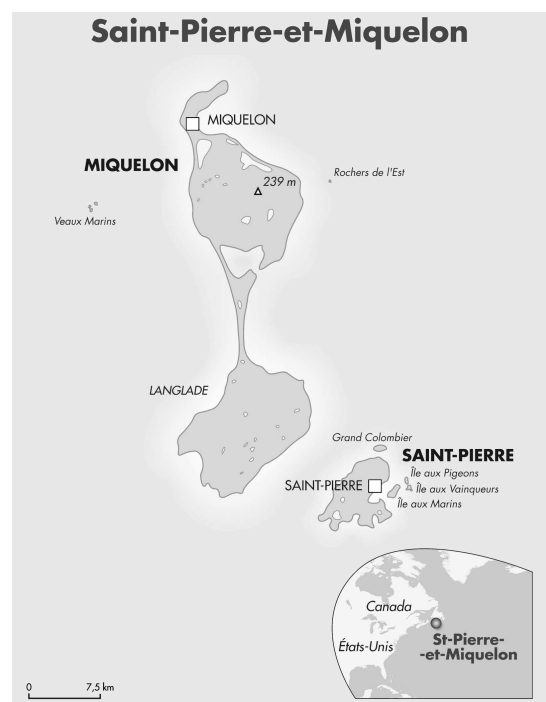


Tableau : LES ORCHIDÉES DE SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

Espèce	Abondance à SPM
<i>Arethusa bulbosa</i> L.	AC
<i>Calopogon tuberosus</i> (L.) B.S.P.	PC (absent de l'île de Saint-Pierre)
<i>Corallorhiza maculata</i> (Raf.) Raf.	TR
<i>Corallorhiza trifida</i> Chât.	TR
<i>Cypripedium acaule</i> Ait.	AR
<i>Cypripedium parviflorum</i> Salisb.	TR (disparu ?)
<i>Goodyera repens</i> (L.) R. Brown	AR
<i>Listera convallarioides</i> (Sw.) Nut.	R (localisé à Langlade)
<i>Listera cordata</i> (L.) Brown	AR
<i>Malaxis unifolia</i> Michx.	PC
<i>Platanthera blephariglottis</i> (Willd.) Lindl.	C
<i>Platanthera clavellata</i> (Michx.) Luer	C
<i>Platanthera dilatata</i> (Pursh) Lindl.	C
<i>Platanthera huronensis</i> (Nutt.) Lindl.	AR
<i>Platanthera lacera</i> (Michx.) Don.	AC
<i>Platanthera obtusata</i> (Banks ex Pursh) Lindl.	AR
<i>Platanthera orbiculata</i> (Pursh) Lindl.	AR
<i>Platanthera psycodes</i> (L.) Lindl.	C
<i>Pogonia ophioglossoides</i> (L.) Ker Gawler	AC
<i>Spiranthes romanzoffiana</i> Cham.	AC

Légende: TR (très rare), R (rare), AR (assez rare), PC (peu commun), AC (assez commun), C (commun).



Orchidées de Saint-Pierre-et-Miquelon - voir article p. 16

Ci-dessus :

Calopogon tuberosus (à gauche) et *Pogonia ophioglossoides* (à droite) - montage photo.

Ci-contre :

Platanthera psychodes

Ci-dessous :

Arethusa bulbosa (à gauche) et *Cypripedium acaule* (à droite)

Photos : Roger Etcheberry

